L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 2 MAI 1880.

L'Opéra français.

Nous sommes heureux d'annoncer que, depuis le départ de M. de Beauplan, son agent, M. John Davis, a reçu de nouvelles souscriptions qui portent à quarante mille piastres le chiffre total des abonnements. C'est une garantie de succès pour la saison d'opéra, à laquelle toute notre population s'intéresse si vivement. M. de Beauplan s'est embarqué à New-York, mercredi dernier, sur l'Amérique et il a obtenu de son passage dans cette ville pour conclure les engagements suivants qu'il faut ajouter à ceux de Mme Emilie Ambre, la grande et brillante cantatrice dramatique, de Mlle Lablache, la jeune et jolie chanteuse légère dont nous avons parlé et à celui de M. Momas qui sera conclu à l'arrivée de M. de Beauplan à Paris.

M. LABLACHE: Régisseur-général—Directeur de la scène—M. Lablache est le fils du grand artiste de ce nom. Administrateur du Théâtre Italien de Paris, il fut demandé au Caire par le vice-roi d'Egypte, au moment des fêtes de l'inauguration du canal de Suez pour y établir un théâtre. C'est lui qui monta alors l'Aïda et créa cette mise en scène si belle dont on parle encore aujourd'hui et qui vient d'être copiée à Paris à l'Opéra. M. Lablache, en 1877, fut régisseur-général du théâtre Tacon, à la Havane. Professeur de chant des plus célèbres il a formé un grand nombre de nos meilleurs artistes; parmi ses nombreux élèves on compte Mme Naddi qui a laissé à la Nouvelle-Orléans de si bons souvenirs.

M. BROSCHÉ: 1er violon solo—2d chef d'orchestre. 1er chef d'orchestre de l'opéra-comique. Elève de David du Conservatoire de Leipzig—Viennois—compositeur de talent. Chef d'orchestre à Vienne et 1er violon solo de Mapleson à New-York.

BONNIVARD: 1ème chef d'orchestre, vaudeville, drame, etc., bien connu à la Nouvelle-Orléanais il a occupé cet emploi sous les directions Davis et Bondousquié.

La langue française à Jersey.

—Un curieux incident qui montre, dit le *Times*, combien l'élément conservateur est encore vivace à Jersey dans toutes les questions qui se rattachent à son autonomie, s'est produit à la dernière séance de l'Assemblée des Etats de cette petite île.

Le juge Mourant présentait à la Chambre une pétition signée par plusieurs armateurs et par d'autres personnes intéressées, à l'effet d'obtenir l'adoption de mesures pour l'acquisition d'un remorqueur destiné au port de Saint-Hélier. La pétition était rédigée en langue anglaise.

On sait que dans les îles anglo-normandes le français est mêlé à la langue que parle la majorité des habitants: même devant la Cour royale, les plaidoiries se font le plus souvent en français.

Un des membres de l'Assemblée, se basant sur ce motif que la langue française avait toujours été regardée comme la langue officielle, et que, de plus, une grande partie des signataires étant des habitants de Jersey, la pétition aurait dû être écrit en français, s'est prononcé contre son admission.

Une discussion des plus vives s'est alors engagée, et, bien que des membres aient fait remarquer que de pétitions semblables avaient déjà été reçues par la Chambre, et qu'il était dit dans aucune loi que le français fût la seule langue dont il fallût se servir, l'Assemblée des Etats de Jersey s'est divisée sur la question, et finalement, la pétition en langue anglaise a été rejetée à une grande majorité.

La Saint-Jules à l'Elysée.

—On écrit de Paris à l'*Indépendance belge*:

C'était le 13, la fête patronyme du président de la République. A cette occasion, les visites, les lettres, les bonnes qui n'ont cessé d'affluer, tout la journée, au palais de l'Elysée. Jamais les personnages politiques qui sont venus complimenter M. Grévy, je vous cierai M. Gambetta, qui avait quitté, pur cette circonstance, son cottage de Ville-d'Avray et qui est resté, dès le midi jusqu'à midi, avec le président de la République; à ce sujet, je peux vous affirmer que, quoi qu'en disent certains journaux, le président de la chambre des députés ne s'est jamais si bien porté, la vieillesse lui a fait le plus grand bien et a dissipé toutes traces des fatigues de la dernière session; il en a donné lui-même l'assurance à plusieurs députés qu'il a reçus au Palais-Bourbon avant de repartir pour Ville-d'Avray.

Plusieurs membres du corps diplomatique, et notamment Mgr Czack, nonce apostolique, sont venus également hier au palais de l'Elysée et ont été rejoindre M. Grévy; le soir un dîner intime réunissait les amis personnels du président de la République.

—L'enquête sur l'affaire de la maison d'aliénés de Clermont (Oise) suit son cours. Un premier rapport de l'inspecteur M. Pélissier signale le décès du berger porté sur les régistres de l'établissement comme étant mort de la rage au mois dernier. Or, la femme du berger était la maîtresse d'Estoret et on a tut lieu de croire que l'infortuné berger a été la victime d'Estoret. Les dépositions recueillies sur la mort de cet individu ne laissent aucun doute à cet égard. Surtout depuis que la procédure administrative soit terminée, le ministre de l'intérieur vient de prendre un arrêté suspendant le directeur et le sous-directeur de cet établissement.

Mais il arrive qu'en vertu du décret autorisant cet établissement la gestion de la maison se trouve confiée de droit à docteur, qui n'est autre que M. Gustae Labitte, frère du directeur et frère d'ancien sous-directeur suspendus. Dans tous le cas, M. Gustave Labitte ne peut administrer la maison que pendant un mois, est-à-dire pendant le temps que durera procédure commencée.

Le résultat de l'enquête n'est pe douteux; le rapport dit que le malheureux Appert a eu les bras cassés par Estret le 3 mars, qu'il a été assassiné le 8; que la justice n'a été informée que le 3. Il y a là une négligence coupable et la responsabilité incombe tout entière au directeur de la maison. Il n'est pi douteux que le ministre se prononce sur le retrait de l'autorisation.

Quant à Estoret, toutes les recirches faites jusqu'à ce jour n'ont donné aucun résultat.

Curiosités de la Science.

Les dernières jours de la Terre.

Vous rappelez-vous cette légende arabe du voyageur désespéré, tous les mille ans, ramené par le même chemin?

"Vieillant et jeune tour à tour, très ancienne et prodigieusement ridiculisée, raconte Kidz, le personnage fantastique de la légende, demandait à l'an de ses habitants, qui, de plus en plus comblés de temps, étaient de plus en plus stupides.

"—C'est vraisemblable, répondit-il, cité poussiéreuse, mais, dans quelques jours, quand elle existera depuis dix mille ans, Sirius, le grand chasseur à ce sujet étoiles aux mêmes lieux et ne pourra recevoir aucun vestige de la ville. Un paysan cueillait des herbes sur son emplacement. Je lui demandai depuis combien de temps elle avait été détruite.

"—En vérité, dit-il, voilà une étrange question. Ce terrain n'a jamais été autre chose que ce qu'il est à présent.

"A mon retour, mille ans plus tard, je trouvai en même endroit occupé par la mer. Sur le rivage se tenait un groupe de pêcheurs à qui je demandai depuis quand la terre avait été couverte par les eaux.

"—Est-ce là, me dirent-ils, une question à faire par un homme tel que vous? Ce lieu a toujours été ce qu'il est aujourd'hui.

"Au bout de mille autres années, j'y retournai encore et la mer avait disparu. Je m'informai auprès d'un pâtre qui gardait ses troupeaux sur les flancs d'une haute montagne, et il me fit, la même réponse que j'avais eue précédemment.

"Enfin, après un égal laps de temps, je retournai une dernière fois dans ces parages. Une cité florissante, plus peuplée et plus riche en monuments que celle que j'avais déjà visitée, s'étendait à perte de vue. Lorsque je voulus me renseigner sur son origine, les habitants me répondirent:

"—La date de sa fondation se perd dans l'antiquité, nous ignorons depuis quand elle existe, et nos pères n'en savaient pas plus que nous.

"Et après mille ans encore, ajoute Kids, je repasserai par le même chemin....."

La s'arrête le conteur du treizième siècle. Sans doute, il ne prévoyait pas la crise finale où la nature et l'humanité s'immobiliseront dans la mort. Au bout de ces transformations, de ce perpétuel recommencement des choses, il ne pressentait pas l'extinction totale de la lumière et de la vie. Telle qu'elle est, pourtant, cette allégorie est saisissante. Elle nous démontre notre petitesse; elle définit à merveille l'illusion qui nous fait envisager comme immuable le monde au milieu duquel nous vivons, et nous apprend que l'histoire toute entière de l'humanité ne compte pas plus dans l'infini que celle du misérable insecte qu'un jour d'été voit naître, aimer, se reproduire et mourir.

Plus heureux que Kidz, je peux terminer ce grand voyage à travers les ans. Lui se bornait à noter les changements réalisés sur un point du globe; je vais les embrasser dans leur ensemble, et d'un seul coup. Sans effort prophétique, sans invocations de cabale ni de magie, je veux, lecteurs, vous faire assister aux convulsions suprêmes de notre Terre, et décrire, en quelque sorte *de visu*, l'effrayante minute qui marquera son anéantissement.—De même, grâce à la science, l'astronome détermine le moment précis où deux astres se rencontreront, l'heure et la seconde où, dans cent ans, telle éclipse de lune ou de soleil épouvantera les campagnes.

Notre planète est donc refroidie.

La chaleur centrale, faible et tiède dès jadis, ne parvient plus à la surface de l'écorce graduellement épaissie. D'incessantes infiltrations ont appauvri les mers. L'eau se retire devant la rive; les fonds océaniens s'élèvent; les îles se rattachent aux continents; les méditerranées disparaissent.

Chassée des régions septentrionales par le lent accroissement des glaces polaires, les peuples émigrent vers le Sud, où jusqu'aux derniers jours, vont se manifester les prodiges d'une civilisation agonisante.

Déjà la Russie, le Nord-Amérique, le Japon, le Thibet, l'Europe et la France—d'une part—n'existent plus qu'à l'état de souvenir, dans les vieilles chroniques, péniblement déchiffrées par un Champollion de ces temps-là. D'autre part, le Sud-Amérique, la Nouvelle-Hollande et quelques autres terres australes, envahies par les glaces, sont mortes pour l'homme. L'Equateur seul est habitable. L'Afrique centrale, les Indes, les contrées voisines du grand canal interocéanique se couvrent de villes prodigieusement peuplées, et les races aborigènes, mêlées aux débris des familles que le froid du Nord a poussées jusque-là, se confondent avec celles-ci dans une race unique et nouvelle, dont nul anthropologiste actuel ne saurait déterminer l'angle facial.

Alors se produisent d'étranges découvertes, des inventions inouïes, auprès desquelles les nôtres ne sont que de grossières ébauches. Placé dans un monde tout neuf, qui amasse pour lui depuis des milliers de siècles d'inestimables trésors, l'homme ou l'élu du Sahara, du Nil bleu, du fleuve des Amazones et des pampas ouvre enfin ses yeux étonnés sur les merveilles qui l'entourent; il fraque le sol, et des miracles se réalisent. Une chimie, une mécanique, une dynamique nouvelles sortent, tout armées de son cerveau. L'air, la terre et ses entrailles, la mer avec ses continents nouveaux, tous les éléments deviennent entre les mains de cet homme perfectionné des instruments dociles, qu'il dompte, assouplit et transforme au gré de ses fantaisies.

Et pendant ce temps-là, le Soleil, cœur du monde, astre pondérateur des mouvements de notre système, va pâlissant et se refroidissant par degrés....

Ecoutons ici M. Faye, l'éminent astronome:

"Ce cœur refroidi, c'est la mort. Quand le flambeau se sera éteint, la vie animale et végétale, qui auront depuis longtemps commencé à se resserrer vers l'Equateur, disparaîtront entièrement de notre globe.

"Réduit aux faibles radiations stellaires, il sera envahi par le froid et les ténèbres de l'espace; les mouvements continuels de l'atmosphère feront place à un calme complet; les derniers nuages auront répandu sur la terre les dernières pluies; les ruisseaux, les rivières et les fleuves cesseront de ramener à la mer les eaux que la radiation solaire leur enlevait nécessairement.

La mer, elle-même entièrement gelée, cessera d'obéir aux fluctuations des marées. La terre n'aura plus d'autre lumière propre que celle des étoiles filantes, qui continueront à pénétrer dans l'atmosphère et à s'y enflammer. Peut-être, les alternatives qu'on observe dans les étoiles au commencement de leur phase d'extinction se produiront-elles dans le soleil; peut-être le développement de chaleur, dû à quelque cataclysme de la masse solaire, rendra-t-il un instant à cet astre sa splendeur primitive; mais il ne tardera pas à s'affaiblir et à s'éteindre une dernière fois, comme les étoiles fameuses du Cygne, du Serpentaire et de la Couronne.

"Quant au reste de notre petit monde, planètes et comètes partageront le sort de la Terre, tout en continuant à circuler suivant les mêmes lois autour du Soleil éteint!"

Mais avant cette affreuse fin, qu'arrivera-t-il? Quelles seront, au milieu de cette décrépitude universelle, les destinées de la grande famille humaine?

Imaginons la dernière année de la terre expirante.

Les deux satellites glissent des pôles s'avançant peu à peu l'un vers l'autre. A l'Equateur, un cercle de terres encore habitées et de mers encore libres entoure le globe, dont les dix-neuf vingtièmes sont morts déjà. Là, dans cette étroite ceinture, la vie semble concentrée comme dernière rayons d'une lampe près de s'éteindre. Les hommes et les langages se confondent.

Les grandes espèces animales, chassées elles aussi par le froid, se mêlent aux survivantes de notre race. Une promiscuité touchante unit toutes les créatures; un seul sentiment subsiste: la fièvre de la conservation. On voit des groupes immenses d'êtres tendus, enlacés pour chercher dans les flancs l'un de l'autre un vestige de chaleur. Les serpents n'ont plus de venin; les lions et les tigres, plus de griffes rédoutées. Les fauves fraternisent avec nous. Tout veut vivre, et vivre encore, vivre jusqu'au dernier jour!

"Enfin, ce jour viendra. Les rayons d'un pâle soleil éclaireront un lugubre spectacle; les centaines glacés de la dernière famille humaine morte de froid et d'asphyxie sur le rivage de la dernière mer desséchée!....."

Telle est la conclusion d'un curieux et savant ouvrage que vient de publier M. Henry Vivares, sous ce titre: *Le Commencement et la Fin du monde*. Ce livre, bourré de faits, érudit et mêt malgré sa forme remarquablement littéraire, est palpitant comme un roman. Je le recommande à tous les curieux qui osent jeter un regard sur les abîmes de l'avenir. Et je ne saurais mieux finir ce rapide article qu'en empruntant les lignes par lesquelles M. Vivares termine son étude. Elles feront rêver plus d'un lecteur.

"Après cette mort terrible, apparaîtra l'aurore d'une humanité nouvelle. Lorsque la vie aura disparu de la surface des planètes, cette même cause qui l'aura rendue impossible sur ces astres glacés la rendra possible sur le soleil refroidi. Alors il passera par les diverses phases géologiques que les autres corps de notre système ont traversées. Une création organique viendra animer sa surface et, planète nouvelle, il importera lui aussi une humanité autour de ce cercle inconnu d'attraction qui l'entraîne présentement vers la constellation d'Hercule. Ce lointain soleil s'éteindra à son tour...."

Chaîne mystérieuse et infinie!

Z.

L'armée territoriale en France.—*L'Agence Havas* publie une longue note, de trois colonnes, de source évidemment officielle, et dans laquelle les récentes mesures de M. le général Farre sur l'armée territoriale sont défendues avec énergie. L'argument principal est celui-ci. Parlant de l'armée territoriale, seule en cause, la note dit:

"La solidité d'une troupe de cette nature ne peut exister, que si cette troupe a confiance en elle, et cette confiance en elle ne peut naître que de sa confiance dans les officiers qui la commandent. Une grande autorité morale leur est donc nécessaire, et leur expérience indiscutable peut seule la leur donner aux yeux de leurs subordonnés.

"Or, comment admettre que des officiers sans passé militaire, investis tout à coup de grades supérieurs, puissent les exercer utilement, et imposer leur autorité à des hommes qui tous sont d'anciens soldats, ayant servi effectivement sous les ordres d'officiers rompus aux pratiques de leur profession?"

—Les journaux anglais publient une nouvelle assez curieuse; cette nouvelle est relative aux dernières élections anglaises, et la victime est un chien. Voici comment: un ancien aubergiste de Ramsgate avait pris un chien et lui avait peint le corps en jaune et en bleu, les couleurs des libéraux et des conservateurs. Or, le chien, en se léchant, s'est empoisonné avec la couleur dont ses poils étaient imprégnés. L'aubergiste a été condamné à six semaines de prison.

Périgueux, 5 avril—Aujourd'hui ont eu lieu, à la cathédrale de Saint-Front et au milieu d'une assistance douloureusement émue, les obsèques de Mme veuve de la Rigaudie, décédée à Périgueux à l'âge de soixante-douze ans, dans des circonstances véritablement tragiques.

L'honorable dame s'était assoupie devant son feu lorsqu'un tison roula sur le parquet et communiqua le feu à ses vêtements. Réveillée au sursaut, Mme de la Rigaudie, paralysée par la vérité, essaya d'appeler au secours, mais ses domestiques, absents à ce moment, ne purent l'entendre. Le feu la dévorait toujours. Elle se traîna jusqu'à son vestibule où elle fut entendue par la femme de chambre d'un de ses locataires. On pénétra chez elle et, lorsqu'on put lui porter secours, il était trop tard. Mme de la Rigaudie expira dans la nuit.

C'était une femme d'esprit et d'une rare éducation. Présidente des dames de charité, elle s'était vouée depuis longtemps aux bonnes œuvres. Mme de la Rigaudie laisse trois fils, dont l'un, Philippe de la Rigaudie, bien connu dans la haute société française, fut sous-préfet de Verdun en 1871, au lendemain de nos désastres et pendant l'occupation prussienne, et, où, du dernier lieu, préfet de l'Ardèche.

Mont-de-Marsan, 14 avril.—La nuit dernière, vers deux heures, le moulin de Callen, situé sur la rivière la Leyre, a été complétement détruit et emporté par les eaux.

Les bâtiments étaient d'une solidité éprouvée; cet accident ne doit donc être attribué qu'à une crue subite des eaux qui aurait miné et renversé les pilotis.

Les pertes n'ont pu encore être évaluées: elles ne seront couvertes par aucune assurance.

—Le comble de la discipline pour un gendarme:

"Arrêter sa respiration."

Le comble de la distraction:

"Etre enrhumé et moucher sa chandelle."

Le comble de la commodité pour un voyageur:

"Avoir un cheval qui s'emballe lui-même."

Pour un aliéniste:

"Soigner du papier timbré."

Pour un socialiste:

"Opérer de la cataracte l'œil du bouillon."

Pour un jardinier:

"Planter des fraises de veau."

DR M. A. SIMMONS'
CURES INDIGESTION, SOUR BURNS, CONSTIPATION, SICK HEADACHE, DYSPEPSIA, COLIC,
CURES LOSS OF APPETITE, SOURNESS & STOMACH, LOWNESS & SPIRITS, FOUL BREATH, GENERAL DEBILITY, ETC.
VEGETABLE LIVER MEDICINE
It is put up in 25-cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne jouissent de la sympathie et du patronage du public. Ils ne sont pas le plus rapides, ni les plus grands, ni les plus élégants, mais ils sont parmi les plus sûrs et les plus confortables.

FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 mai.
CANADA, Pérignat, mercredi, 12 mai.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris) $100
Deuxième cabine (vin compris) ..... $ 75

SEULEMENT ALCOOL SE DÉBITE A PRIX MODÉRÉ.
Entrepôt, $20, avec assurance contre incendie, sans vin. Quoique peu spacieux.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Lisbonne, Gibraltar et Marseille, ch-
FERDINAND DE LESSEPS...Vers le 17 Mai.
VILLE DE MARSEILLE.....Vers le 17 Juin.
GALDERA.....Vers le 17 Juillet.
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $60.

L. GRANDJEAN, Agent,
Galier Court, lettre E,
Nouvelle-Orléans.
Amal—EOP

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême. De la Nlle-Orléans
Hannover... 24 mars ..... environ 5 mai.

Ces steamers font escale, en venant ici, en Espagne et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Hannover...$150 | Bulgarie...$95.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Havre:
Rambie...$150 | Bulgarie...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Rambie...$25 | Bulgarie...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
F. H. Rodewald pour le Texas, MM. Kaufman & Runge, à Galveston, intéressés à diriger les passages d'entrepôt, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston.....$42 50
De à Indianola.....45 50

La compagnie se réserve le droit de changer le nom des steamers, leurs jours de départ, arrivée et les prix du passage.

Les consignataires vendront des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
13 rue No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERIO'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Fort Corton, Truxillo, Rastan, Utilla et à toutes les lieu de la Baie de Honduras, ainsi que pour les ports ci-dessus. VENDREDI 14 mai, 1880, à midi, heures de midi, et ensuite régulièrement tous les dix-neuf jours, de son entrepôt, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des arrangements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
Nos 25 et 26 Front et 24 et 26 rue Fulton.
N.-B.—Le WARD fera une jonction avec ce vapeur avec la ligne régulière des gulfstoes sur la même ligne.
8 mars—90—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell, vers New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KENNEBECKOOKES,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. E. V. Gager,
sortira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 5 mai à 5 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend des marchandises et connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
dans—1an Rue Carondelet No 62.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, KENNEBECKOOKES
HUDSON, LOUISIANA.
Steamship
LOUISIANA,
Capt: E. V. Gager,
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
Wednesday, May 5th, at 5 A. M.
Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage.....$40
Steerage.....20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER
17.....RUE BARONNE.....147
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Prêts de la SALLE GRUENWALD.

BODLEY BROTHERS
ont l'assortiment le plus complet de wagons à deux chevaux, charrettes à ressorts à 2 et à 4 sièges, charrettes à bancs des, pour lait, wagons à extra, charrettes à bagages, charrettes pour laiteurs, charrettes à vin, petites charrettes de toutes dimensions, chaises de course, chaises à 2 et à 4 sièges, wagons à ressorts pour distribution, tombereaux, rails, jantes, brancards, collines de chevaux, matériaux pour voitures, graisse, poêle couleur, moyeux. Nous supposons que nous sommes les seuls vendeurs, nos moyeux forgés à froid et tous les harnais sont faits à la main charrettes et wagons inoxydés sont fabriqués sous une surveillance et répondons aux plus hautes demandes.
Bâtiment 15 et 25 rue Union
9 mai—1 an

ANT. CARRIERE, H. L. CARRIERE. O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE CAROUNDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

A. DELPIT,
Manufacrure de Tabac à la Vapeur,
13 & 15 rue St. Louis.
ETABLIE EN 1866.
Centres TABACS à pipes.
PERIQUE, MACUBA, VIRGINIE, VATORTOUNES, ROSE BUD, ROSE CUT.
CIGARES Havanes et de pays.
Grand assortiment de
PIPES-BOUME ET BRUY ESS-FRANÇAISES
et de PIPES AMERICAINES.
Grand choix de
TABATIERS en bois, Bouille Bouille, Jaune, Doublé et cuivre.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC.
Le tout
AUX PRIX LES PLUS MODERES.
Rue 13 et 15 rue St. Louis.

PHARMACIE DUCONGE,
RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUGHE,
SUCCESSEUR.
L'on prévient de la vitesse de la campagne trouvera à cette ancienne pharmacie et dernière
ENSEIGNEMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de
DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, et en mot, tout ce qu'a
ment et ponctuellement dans une pharmacie bien tenue. Le malade trouvera dans une entre
Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Dunegan.
Agence pour la vente du Williams Dynamic Balsamic.
1 sept-79—1 an

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent de "TEXAS COTTON WORM REMEDIES". Propriétaire des célèbres Bitters Cur Ore
Lumière Aromatique Rotan. 50 rue de Chartres et 53 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 79.—1 an.

GALERIE D'ART
CELEBRE DE
WASHBURN
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Fixés d'une manière permanente au moyen
PROCEDE BREVETE DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
PRIX TRÈS MODÉRÉS.
No. 109 RUE DU CANAL.

BUREAU DE LA
Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent.
Nouvelle-Orléans 17 mai 1879.
TRENTIÈME ETAT ANNUEL.
Les directeurs, conformément à la charte assemblée, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1879:

Primes d'assurance	$165,156 05	
Primes maritimes	34,951 22	
Primes de rivières	69,734 23	
		$269,841 50
Primes nettes	$234,143 53	
Moins réassurance		
Intérêts	$13,711 40	
Moins intérêts	5,626 57	
		19,342 97
		$254,800 56

PERTES.

Pertes d'incendie	$ 30,938 34	
Pertes maritimes	9 937 36	
Pertes de rivières	28,576 05	
		$ 69,451 75
Taxes, dépenses, commissions, profit et pertes, notes intérêt, loyer, marchandises, épargnes, etc.	36,342 66	
		110,396 01
Profits nets	$ 94,406 54	
Le compte suivant indique l'actif suivant:		
Billets à recevoir	$ 21,461 83	
Prêts sur bons et hypothèques	30,175 00	
		$ 51,636 83
Prêts sur demande	$ 57,553 64	
Argent en caisse	44,021 36	
	101,072 64	
Propriétés réelles	109,008 00	
Bons de ville, actions de banques et autres	94,632 58	
Primes en voie de collection	25,097 00	
Bonnes créances et fractions d'assurance	14,156 60	
		$405,907 58

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OLIVER, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 17e jour de mai 1879.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a décrété aujourd'hui qu'après avoir payé dix pour cent en argent aux actionnaires et intéressés au compte de profits et pertes $15,740 placés en actions de la Banque Mechanics' and Traders', que possédait cette Compagnie, ainsi qu'une somme additionnelle pour couvrir la perte résultant de la dépréciation des valeurs, il serait déclaré un dividende de vingt pour cent en argent sur les primes partiellement nettes, payable lundi 16 juin 1879.

DIRECTEURS:
Thos. A. Adams, Saml H. Kennedy, Saml H. Kennedy, Adam Tunnard, Victor Mayer, Edw'd J. Gay, Ferdinand Forstmann, R. H. Post, Jas. R. King, Jerome W. Sloan, Alfred Moulton, Edward Walls, Paul E. Mortimer, W. B. Crouch, Isaac G. Bush.
21 mai—1

Saml H. Newman, John Phelps, Henry Abraham, Joseph Bowling, Edw'd Ray, Simon Hernsheim, Jos. R. Wolf, Edw'd Pilsbury, Fred'k Camerden, George Martin, L. C. Parsy, Geo. W. Bartell, Jas. W. Moore, Henry M. Preston, John M. Parker.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JUERGEN & CO., concurrent de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en et liqueurs en vendent à la Nlle-Orléans.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,
Pour l'année expirant le 31 décembre 1879.

Primes de feu	$373,342 81	
Primes maritimes	69 046 01	
Primes de rivières	45 540 04	
Total des primes		$383,949 46
Primes sur lignes non expirées	$ 6,243 44	
Primes réassurance	41,030 56	
Réassurances	11,749 24	120,653 24
Primes nettes		$263,296 22
Montant provenant des intérêts, loyers		31,064 66
Revenu		$294,361 06
A déduire:		
Pertes par le feu	$72,598 84	
Pertes maritimes	29,895 28	
Pertes de rivières	15,316 14	
	$116,810 26	
Réduction (rabais) des commissions	41,420 43	
Contributions charitables	1,053 46	
Taxes d'état de ville,	8,238 01	
Bureau des assurances, compte de surveillance et de contrôle	6,978 00	
Dépenses générales, frais de bureau et d'agences	34,203 78	208,698 94
Profit net		$85,677 06
Profits et pertes sur le compte des Bons hypothécaires de l'Etat et autres valeurs, ainsi que dividende des profits	$25,960 41	
Moins pertes sur comptes	10,000 00	
Dividende 31 déc. 1878	$ 15,960 41	
Moins 1879	15,000 00	
Surplus	10,716 06	
		95,677 06

ACTIF DE LA COMPAGNIE.

Argent en banque	$106,565 43	
Bons des Etats-Unis	160,000 00	
Propriétés foncières, estimation		
Bâtisses en plus des prêts des actionnaires	183,168 26	
Billets garantis par premiers hypothèques sur des propriétés de ville	97,344 56	
Billets garantis par nantissement de gages réalisables	55,100 00	
Billets protégés par hypothèques	17,470 56	
Bons premières hypothèques M. O. J. & G. N. R. R.	23,000 00	
500 actions de la Wasson works, à $37-79	18,850 00	
Bons de première hypothèque, M. Wasson works	10,000 00	
Actions de banques, d'assurances de la Lou. Co. et autres actions, estimation en tous le plus faible du marché	21,234 20	
Primes en voie de collection	25,801 58	
Dû par des agences	1,675 97	
Total de l'actif		$653,938 58
PASSIF.		
Capital	$600,000 00	
Réserve pour réassurance	26,243 44	
Dividendes non réclamés	2,878 49	
Retenu pour pertes non ajustées	10,000 00	
Dividende de décembre 1879	15,000 00	
Surplus	15,716 65	
Total du passif		$653,938 58

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et solennellement devant moi, ce 10 janvier 1880.
TH. BURSON, Troisième Juntice de Paix.

Nous, soussignés, assistés spécial comparé par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour examiner l'actif de la dite compagnie, au taux actuel du marché, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.
W. A. BELL,
A. SCHREIBER,
E. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 10 janvier 1880, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende intérêt semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital versé actuellement en à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 10 janvier 1880.
J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.
W. A. BELL, PIERRE FOUTE, CHS. J. LEROY, G. T. DUGAZON, CHS. LAFITTE, L. GALLY.
A. SCHREIBER, ANT. CARRIERE, GEO. H. SCHMIDT, JULES ALDIGE, D. FATJO, JULES TUYES.
11 janv—1

S. N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JUERGEN & CO., concurrent de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros en et liqueurs en vendent à la Nlle-Orléans.

VAPEURS.
Pauquebot de la manche, pour Vicksburg
Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires:
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
R. S. Lambert, Capitaine,
J. F. Mass, Commis.
Se relient à Vicksburg à la ligne Parient pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Rodney pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Les capitaines se réservent le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES H. CARLIN 60 rue Magazine.

Pour Grand Ecore, Alexandrie.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grande Ecore, Alexandrie, l'Anse aux Cèdes, les débarcadères de Normas et Harbin, plus que tous les ateliers intermédiaires sur la Rivière Rouge.
Le bateau à vapeur de première classe
JESSE H. BELL,
DICK SIMMOTT, capitaine.
Geo. C. Hamilton, Commis.
Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDIS à 5 P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. T. ADAMS.
11 Passage du Commerce
Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère du wharfboat à l'entrée de la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires. 6fév—EOP

Pauquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du